

LE PROGRES.

En disant qu'il n'avait pu résister à tant de charmes. L'aveu flatta le mari, et comme d'ailleurs l'honneur de sa femme était sauf, il consentit à entrer en arrangements, pourvu que le marchand de bœufs le dédommageât de sa perte de temps.

« Un Don Juan, quand il ne s'agit que d'argent, est toujours de facile composition. Le nôtre ne fit donc pas d'embarras, et il offrit généreusement cinq dollars. La proposition fut acceptée, et un billet de dix dollars, sur lequel le créancier rendit la moitié, solda rondement cette dette d'un nouveau genre. Les deux interlocuteurs se quittèrent alors bons amis en se disant : "au revoir" et le mari, tout heureux de cette bonne aubaine, reprit gaillardement le chemin de la maison. Mais le lendemain, quand il voulut faire usage de son billet, quel ne fut pas son désappointement en s'apercevant qu'il était faux. Nous n'enregistrons pas le déluge de malédictions dont l'époux doublement volé accabla le fripon de marchand. La leçon a cependant porté ses fruits, car il s'est promis—intérieurement, bien entendu—qu'une autre fois il laisserait embrasser sa femme sans réclamer de dommages-intérêts.—*Cour. des E. U.*

DRAME DE FAMILLE.—La petite ville de Johnston, comté de Trumbull (Ohio), était le théâtre, il y a quelques jours, d'un paricide accompli dans d'horribles circonstances. Robert Hamilton, vieillard âgé de soixante-dix ans, vivait dans cet endroit avec sa femme et sa fille Catharina. Celle-ci, atteinte dans le temps de folie, avait dû être envoyée à l'hospice d'aliénés de Newburg, pour y être soumise à un traitement. De retour dans la maison paternelle depuis près d'un an, elle parut d'abord être guérie ; malheureusement, il y a un ou deux mois, ses accès de folie la reprirent de nouveau. Toutefois, espérant que cet état ne durerait pas, ses parents ne purent se résoudre à s'en séparer une seconde fois, et se contentèrent de la faire soigner par un médecin des environs.

Un soir, Catharina, dont la chambre était située à l'étage supérieur, descendit auprès de ses parents, et demanda à sa mère une chandelle. La vieille dame lui indiqua où elle en trouverait une. Catharina, dès qu'elle se fut procurée du feu, alla dans un réduit chercher une hache, puis rentra bientôt après dans la pièce où étaient assis les deux vieillards. S'approchant alors d'eux, elle leur adressa de violents reproches, et leur dit qu'elle avait formé le projet de les tuer. Son père, prévoyant un affreux malheur, essaya de quitter son fauteuil pour saisir les mains de la malheureuse, mais ses douleurs de rhumatisme l'en empêchèrent, et il re tomba lourdement sur son siège. Au même instant, Catharina brandissait sa hache et en frappait un coup terrible sur la tête de son père, qui tombait expirant, le crâne fracassé, aux pieds des deux femmes.

Madame Hamilton, voyant bien que la forcenée, dont la vue du sang n'avait fait qu'augmenter la rage, tournerait promptement contre elle aussi l'arme meurtrière encore toute sanglante, s'élança sur sa fille avant qu'elle n'eût eu le temps de faire un seul mouvement, afin de lui arracher la hache des mains. Mais la folle se défendit avec vigueur, et c'est seulement après une lutte longue et opiniâtre que sa mère parvint à la terrasser. Il en était temps, car la pauvre femme était à bout de forces. Ce drame sanglant ne s'était pas accompli sans bruit, et bientôt les voisins firent irruption dans la maison et s'emparèrent de la malheureuse folle, qui fut immédiatement conduite dans la prison du comté.—*Idem.*

—Parmi les publications de mariage affichées à la première mairie de Paris, on remarque la suivante, que nous reproduisons textuellement :

« S. Exc. Aimable-Jean-Jacques Pelissier, duc de Malakoff, maréchal de France, membre du conseil privé, vice-président du Sénat, ambassadeur de S. M. l'empereur des Français près S. M. la Reine de la Grande-Bretagne et d'Irlande, grand'croix de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire, etc., etc., demeurant à Paris, en son hôtel, avenue des Champs-Élysées, fils de défunt Pierre Pelissier et de Catherine Chartier, son épouse.

« Et Mlle Maria-Isabelle-Sophie-Andréa-Françoise-Paula-Velera de la Paniaga, demeurant à Paris, avenue des Champs-Élysées, 87, fille de don José Valera y Viana, marquis de Paniaga, propriétaire, et de dona Maria de los Dolores Alcala Galiano y Pezera, marquise de la Paniaga, son épouse, demeurant à Madrid. »

Marché de l'Ottawa.

Ottawa, 29 Octobre, 1858.

GRAINS :	S. D.	E. D.
Blé d'Automne, par minot... 5	0	0 0
" printemps..... 4	6	4 9
Seigle par minot..... 2	0	3 6
Orge "..... 2	6	3 0
Avoine "..... 1	3	2 0
Pois "..... 2	6	3 0
Blé d'Inde "..... 3	3	3 9
VIANDES :		
Bœuf par livre..... 0	5	0 6
Mouton " par quartier... 0	4	0 5
Lard "..... 0	8	0 0
VOLAILES :		
Poulets, chaque..... 0	9	0 9
Dindes, "..... 2	6	3 9
Oies, "..... 1	8	2 6
Canards, "..... 2	0	0 0

AMERS OXIGENES.

Le rapport suivant du Professeur A. A. Hayes, M. D., témoigne amplement de la manière scientifique avec laquelle cette médecine est composée et la recommande aux hommes de profession.

Comme on a demandé mon opinion sur la formule pour préparer les "Amers Oxigènes," voici ce que j'en pense.—"leur composition comprend ces substances médicinales auxquelles d'éminents médecins ont eu souvent recours, comme agissant puissamment sur le système lorsqu'il est dérangé par la fièvre, la dyspepsie et une débilité générale résultant de l'influence climatique. Ces Amers sont des plus actifs, en conséquence de la manière scientifique dont ils sont combinés. L'expérience a démontré que, tels que préparés, en grandes ou petites doses, cette médecine était des plus efficaces. Il n'y entre aucun sel métallique, ainsi que l'ont constaté les expériences des plus habiles chimistes.

Avec respect, A. A. HAYES, M. D.
Chimistes (Assayer) de l'Etat du Mass.
No. 1, Pine Street, Boston, 16 Déc. 1852
Seth W. Fowle & Co., Boston, propriétaires.

A vendre à Ottawa, en gros et en détail chez G. John Roberts, R. A. Beal et John R. Jennings.

RESTAURANT ST. NICHOLAS, Rue Rideau, OTTAWA.

Déjeuner, Collation, Dîner, et Souper, des soupes convenables à la saison tous les avant-midi à 11 heures, mets chauds et froids à toutes heures. Dîner et Souper préparés et servis dans des maisons privées sous le plus court délai.

BALS, SOIREES,

Partis privés et piques-niques, arrangés et fournis d'une manière recherchée. Comestibles Français, Truffes, Champignons, Huîtres, homards, Sardines, etc., Pâtisseries Françaises toujours en main. Vins de Champagne, Claret, Bourgogne, etc., importés et une grande variété de boissons de tempérance. Bière de la brasserie de Kingston en bouteilles et au gallon.

CONDITIONS : ARGENT COMPTANT. PROPRIETAIRES.

H. J. ANDRIEN, M. FONTAINE.
Ottawa, 13 Octobre, 1858.

DOCTEUR GARTLAN,
Résidence et Bureau, Rue York, à quelques pas du Marché.

Consultations en Français.
Ottawa, 28 Août, 1858.

HOTEL DE BYTOWN, J. T. Leveque,
Rue St. Patrice,

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE,

TORONTO, 27 Août, 1858.
AVIS est par le présent donné que les terres de la Couronne arpentées dans les townships de Derry Est et Ouest et Bowman, comté d'Ottawa, B. C., seront offertes en vente à ceux qui y sont établis ou qui ont intention de le faire, au prix de départ de trois chetins par acre dès et après le TRENTIEME jour de SEPTEMBRE prochain, en faisant application à EDMUND W. MURRAY, Ecuyer, l'Agent local au village de Buckingham, dans le dit comté.

Un cinquième du prix d'achat devra être payé comptant, et le reste en quatre versements annuels égaux, avec intérêt ; l'acquéreur devra résider sur la terre, y bâtir une maison de pas moins de 16 pieds sur 18, et mettre en culture deux acres au moins tous les ans par—chaque cent acres pendant cinq années. On ne pourra couper ou enlever aucun bois à moins que ce ne soit au moyen d'une licence, excepté pour des fins d'agriculture.

ANDREW RUSSELL,
Assistent-Commissaire.

Un arrêt rendu par la Cour impériale de Dijon, le 17 Août 1854 a constaté sur le Rapport de MM. Chevalier et O. Henry, MEMBRES DE L'ACADEMIE IMP. DE MEDECINE, et Lassaigne, professeur de chimie à l'École d'Alfort, experts désignés pour elle pour en faire l'analyse, "que l'Elixir de GUILLIE préparé par PAUL GAGE, était un médicament perfectionné, toujours régulier dans son action ; qu'il n'était point un remède secret et que la vente en devait être autorisée."

ELIXIR DE GUILLIE le plus authentique préparé par PAUL GAGE.

a Paris, Rue de Grenelle-Saint-Germain, No. 13.
Extrait de la brochure : TRAITE DE L'ORIGINE DES GLAIRES, des maladies qu'elles occasionnent, et des moyens de les combattre efficacement soi-même par l'ELIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU DOCTEUR GUILLIE, préparé par PAUL GAGE.

Les anciens, qui avaient donné aux GLAIRES le nom de pituite ou de phlegme, les définissaient une humeur visqueuse ou coagulante qu'on rencontre à la surface des membranes muqueuses pour les humecter et faciliter leurs fonctions.

Plusieurs causes contribuent à augmenter la sécrétion de cette humeur, et à altérer sa nature primitive. Il est dès lors facile de concevoir combien sa production immodérée doit nuire sur nos organes, et jeter le trouble dans les fonctions importantes de la vie, telles que la digestion et la circulation du sang ; les fonctions du cœur et des poumons, de l'estomac, des intestins et de la vessie, du foie et de la rate, des appareils glanduleux et lymphatiques, etc., etc.

En citant quelques-unes de ces affections, il nous sera aisé de faire comprendre quels services l'ELIXIR DE GUILLIE rend tous les jours, même dans des cas désespérés, et où la médecine a été impuissante.

ASTHME, CATARRHE, COQUELUCHE, RHUMES, TOUX CONVULSIVE, INFLAMMATIONS DE POITRINE, &c.—Ces affections sont le résultat d'une accumulation dans le tissu même du poumon et sur la surface des bronches, d'une matière glaireuse, acre, visqueuse, épaisse, qui s'est développée dans le poumon à la suite d'une inflammation. La trachée artère est bouchée, le poumon ne se dilate plus, la respiration devient impossible. La nature cherche à expulser cette humeur glaireuse par des accès de toux convulsive, et le malade meurt asphyxié, si on ne se hâte de lui administrer l'Elixir pour suppléer aux efforts impuissants de la nature.

APOPLEXIE, PARALYSIE.—Le cerveau est traversé par une quantité infinie de vaisseaux sanguins et lymphatiques ; il est enveloppé d'une pellicule ou membrane muqueuse, qui exsude une humeur glaireuse chargée d'entretenir cet organe dans un état d'humidité convenable. Aussitôt que, par une cause quelconque, un peu d'inflammation se développe, soit dans les vaisseaux sanguins ou lymphatiques, soit dans la pellicule ou membrane muqueuse, et que par suite, l'humeur glaireuse est sécrétée plus abondante qu'il ne convient, il y a épanchement de cette humeur dans le cerveau, et, peu après, Apoplexie et Paralysie.

Chaque bouteille est entourée du TRAITE DES GLAIRES dont le dépôt légal a été fait à Paris et à l'étranger pour conserver aux auteurs et éditeurs la propriété littéraire exclusive, et chaque bouteille qui sera livrée sans en être accompagnée doit être refusée comme contrefaite. Cette brochure est traduite dans toutes les langues de l'Europe.

Tissu Electro-Magnétique approuvé par l'Académie de Médecine.

Ce Tissu doit ses propriétés curatives à la substance dont il est composé, et aux métaux de la pile voltaïque qui y sont incorporés en poudre impalpable. Son action est énarigique sur l'appareil dermoïde. Il y développe une transpiration abondante, et quelquefois une éruption descriptive éminemment salutaire. Ce Tissu est d'une solidité telle qu'il dure indéfiniment, et que l'usage en est plus économique et plus efficace que celui des papiers dits chimiques, dont l'action est souvent nulle, et qui

salissent le corps et le linge. Les médecins qui l'ont employé savent qu'il guérit souvent et soulage toujours les Douleurs goutteuses et rhumatismales, les Neuralgies de toute nature, les Migraines, les Infiltrations serieuses et hydropiques, les Inflammations de la plèvre et du poumon, etc., etc. ; en un mot, toutes les affections qui se modifient par la surrction du Tissu cutané.

Tous les journaux de médecine de Paris l'ont recommandé.
On trouve à la même adresse le Taffetas romain de Paul Gage, pour la guérison radicale des cors, verrues et durillons, dont vingt années de succès attestent l'efficacité incontestable.

ST. NICHOLAS RESTAURANT,

TENU PAR H. J. ANDRIEN,
Rue Rideau,

Est ouvert au public.
Ottawa, 6 Octobre, 1858.

RAIL ROAD HOUSE

LE Soussigné, reconnaissant de l'encouragement libéral que le public lui a accordé pendant qu'il tenait son hôtel dans la rue Sussex, a l'honneur d'annoncer qu'il vient d'ouvrir UN NOUVEL HOTEL, rue de PEglise, à quelques pas de la Cathédrale. Sa maison peut contenir 60 pensionnaires, et il y a ajouté un superbe jeu de quilles. Des omnibus conduiront les passagers des chais à son hôtel gratuitement.

Il invite ses anciennes pratiques et tous ceux qu'il a eu l'honneur de recevoir chez lui autrefois.
CHARLES LAPORTE.
Ottawa, 28 Aout, 1858.